

crime de ces moments de vivacité et d'oubli ? Non, je crois, si cela ne provient pas d'un parti pris d'opposition aux principes religieux et sociaux. Or, comme témoin assidu et bien informé, je puis rendre témoignage au bon esprit de nos chers étudiants. Je n'ai qu'à me féliciter de mes rapports avec eux, ainsi qu'avec nos dignes et savants professeurs. Chaque jour, je m'en aperçois, on apprécie davantage la sagesse, l'utilité et la douceur de nos règlements universitaires. Il suffit de se rappeler tant soit peu le passé avec ses diverses agitations, pour être étonné du chemin parcouru et en remercier le Saint-Siège.

Le nom de l'immortel Pontife, qui a jeté les bases de notre Université par la constitution « Jam dudum, » rappelle celui du vénérable archevêque dont la devise indique l'attachement au chef de l'Église et la mansuétude à l'égard de tous. « In fide et lenitate. » C'est sous ses auspices que cette institution s'est développée, qu'elle est devenue l'un des principaux foyers intellectuels du pays. Elle était l'œuvre de son cœur, parce que les jeunes étaient ses bien-aimés.

L'œuvre universitaire est, en effet, le moyen le plus efficace d'assurer aux jeunes étudiants une instruction saine et solide, capable d'en faire des citoyens distingués et des chrétiens exemplaires.

Mgr Fabre mena à bonne fin cette œuvre en tenant ses regards fixés sur Pierre, qui fut toujours le phare lumineux qui le guida au milieu des difficultés de l'épiscopat.

« Mgr Fabre, disait le savant recteur de l'Université Laval, à la dernière séance de clôture des cours à Québec, a toujours été très attaché à l'œuvre universitaire. Il y voyait la plus sûre garantie de conserver l'esprit chrétien pour la classe instruite de ce pays. Aussi a-t-il toujours été le premier à suivre en tous points les directions qui sont venues de Rome à diverses reprises. Et, dans ces grandes et interminables difficultés, qui ont fait dépenser de part et d'autre tant d'argent et d'énergie, on était toujours sûr de trouver le regretté défunt du côté de l'autorité ; c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui et de sa disposition d'âme. »

Que Dieu récompense dans la gloire le vénéré prélat, auquel l'Université est redevable de tant de bienfaits ! Il vit dans nos cœurs parce que nous avons vécu dans le sien. Il restera toujours le type de l'évêque débordant de tendresse pour le jeune âge et cherchant son bonheur.

Je termine, Monseigneur, en offrant mes remerciements les plus vifs et les plus sincères à tous ceux qui ont à cœur le succès de